

Le Samedi

VOL V.—NO. 32

MONTREAL, 13 JANVIER 1894

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS

AMUSEMENTS D'HIVER



TEA PARTY SUR LA GLACE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. DANSEREAU, BELLEAU & CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 13 JANVIER 1894



Un abonné nous demande si le Sultan de la Turquie est marié. Certainement.

Les accidents causés par le système trolley doivent être classés parmi les événements courants.

Quoique l'amitié soit de la famille de l'amour, elle ne plane pas comme celui-ci, puisque c'est un amour sans elle.

"Il est bien jeune pour avoir des difficultés financières," disait un médecin d'un enfant qui venait d'avaler un sou.

Réflexion d'un employé du gouvernement: "Ce qui passe le plus lentement, ce sont les vingt-neuf derniers jours du mois."

Lili est entrée l'autre jour à la pharmacie pour demander: "Avez-vous quelque chose de bon pour une petite fille qui a avalé trente sous?"

Terrible dispute entre les lettres T et Z. Le Z prétend qu'il finit l'alphabet, tandis que le T prouve d'une manière également claire que c'est lui qui le termine.

Une bonne annonce à recueillir: "Un avocat, qui se retire de la pratique, désire vendre sa clientèle. Il a cent trente causes pendantes. Les clients sont riches et très entêtés."

Un relieur a ainsi classifié dans sa facture les différentes reliures d'un ouvrage intitulé: "Les poètes: Poètes reliés; poètes brochés; poètes demi-veau; poètes décousus., etc."

Pensées d'un clubiste: "Je crois être le premier à recevoir quelque chose au commencement de la nouvelle année. Il est à peine une heure du matin que ma femme me donne sa façon de penser."

Nous lisons dans une annonce: "On demande un jeune homme pour travailler partie en dedans partie en dehors du magasin." Que va-t-il advenir du jeune homme, lorsqu'on fermera la porte brusquement?

RACE EXTRAORDINAIRE



Henriette.—De quelle race est-il, ce chien, ma tante?
La tante.—Je l'ai acheté pour un black and tan. Mais à l'âge de six semaines, il est devenu chien d'arrêt. A trois mois, il lui a poussé des taches de danois. Puis, au moment où il se développait en magnifique lévrier, il a tourné bouledogue. Comme les choses en sont là, je ne suis pas sûre qu'il reste chien.

FABLE ORIENTALE

Certain magistrat musulman
Avait une façon de juger regrettable:
Pour tenir entre tous la balance équitable,
Il faisait empaler impartialement
L'innocent comme le coupable
Et prenait un plaisir pervers
A leur voir avaler des sabres à l'envers,
Bouillon pointu, mais indigeste
Dont l'abus est plutôt funeste.
Il l'éprouva lui-même, et le calife un jour
Le fit empaler à son tour,
Sans se préoccuper s'il trouvait à sa guise,
Pour récompenser ses efforts,
Cet avancement dans le corps
De la magistrature assise.
—Or, il eut beau se tortiller,
Serrer... tout ce qu'on serre alors qu'on se rebiffe,
Et s'égosiller à crier:
"Ecartez de moi ce calife!"
Ce fut absolument kif-kife,
L'objet lui fut insinué.

MORALITÉ.

Il aimait trop le pal, c'est ce qui l'a tué.

ARMAND MASSON.

PAS DE CHANCE



(Écoutant à la balance automatique).—Pristi! C'est embêtant. Ma montre est arrêtée, et celle-ci ne marche pas.

CURIEUX JUBILÉ

Madame Smith.—Je vois que nos voisins vont célébrer leurs noces d'argent. Combien faut-il être mariés de temps pour cela?

Madame Brown.—Vingt-cinq ans.

Madame Smith.—Et pour les noces d'or?

Madame Brown.—Cinquante ans.

Madame Smith.—Quand célèbre-t-on le jubilé?

Madame Brown.—Quand le mari meurt.

BOISSON DE L'AUTRE MONDE

Jules.—C'est un vin de revenant.

Charles.—Comment cela? Tu veux dire qu'il donne l'envie d'y revenir?

Jules.—Non, pas cela.

Charles.—Fort en esprit, peut-être?

Jules.—Tu n'y es pas encore.

Charles.—Alors, je jette ma soif aux chiens.

Jules.—Voici, mon bon; c'est parce qu'il n'a pas de corps.

SOUPÇONS INJURIEUX



Pascarreau.—Chaque fois que je bois, il faut que j'abandonne l'ouvrage. En sorte qu'il m'a fallu y renoncer complètement.

Rodepartout.—Renoncer à boire?

Pascarreau (indigné).—Oh! Non! A travailler.

L'HARMONIEUSE LANGUE ALLEMANDE

La maman, poussant un cri de frayeur.—Viens vite, son père, l'enfant est étouffé!

L'Enfant.—Moi, étouffé! Je suis à apprendre ma leçon d'allemand.

Le papa.—C'est ça, de l'allemand? Alors viens parler un peu dans ma bouteille, pour qu'elle se rince plus vite!

INTERPRÉTATION LARGE

Le tramp (avec anxiété).—Voulez-vous qu'un pauvre homme enlève la neige de votre trottoir en échange d'un repas?

La dame (brusquement).—Nous n'avons pas besoin de faire enlever la neige.

Le tramp (avec suavité).—Ah! je savais bien que vous ne vendiez pas votre charité. Puisque vous insistez, je mangerai gratuitement.

PREUVE CORROBORANTE

Tom.—Ils étaient douze à leur souper du Jour de l'An, et ils se sont tous grisés.

Joseph.—Comment le sais-tu?

Tom.—Le seul qui ne s'est pas soulé me l'a dit en confidence.

Joseph.—Lequel est-ce?

Tom.—Tous les douze, les uns après les autres.

JOUEUR DE CARTES INATTENDU

Un vénérable curé, aussi saint que sévère, mais renommé pour son habileté au whist, ayant à prononcer en chaire ces mots:

"O Dieu qui a dans ta main le cœur des rois", n'a pas peu surpris l'auditoire en laissant échapper ces paroles un peu différentes:

"O Dieu, qui a en main le roi de cœur!"

On juge de l'effet.

NEZ ACCUSATEUR



Du Pinceau.—A propos d'art, nous avons décidé de faire exécuter le portrait du colonel qui rentre en ce moment. Superbe stature, comme vous voyez, de la distinction ! Comment traiteriez-vous un tel sujet ?
Mademoiselle Coup d'œil.—Je le traiterais au *gold cure* de Keely. Voyez le Dr Lachapelle.

HACHIS

Tout le monde a remarqué, durant les froids secs de l'hiver, que lorsque deux personnes se donnent la main sur un moelleux tapis de laine il se produit un choc électrique. Bien plus, en frottant un peu vivement le tapis de vos pieds et en appuyant vivement le doigt sur un bec de gaz ouvert, vous l'allumez. Ce phénomène vient de produire un singulier incendie.

Une servante était en train de nettoyer un tapis dans une ville du Minnesota, et pour cela elle y passait un chiffon enduit de pétrole. Elle avait mené à bien le tiers de sa besogne, quand elle s'aperçut qu'il restait un endroit encore un peu terne ; et, pour le faire *revenir* complètement, elle le frotta vigoureusement. Presque immédiatement son chiffon prit feu, et les flammes s'étendirent au tapis entier. Le frottement paraissait bien être la cause déterminante de l'inflammation, mais comment l'élévation de température avait-elle pu se produire ? M. G.-D. Shepardson, professeur de l'Université de Minnesota, saisi de la question, a trouvé une explication très plausible. "J'ai fait, dit-il, sous le climat si froid et si sec du Minnesota, une série d'expériences qui éclairèrent ce problème d'un jour particulier. J'ai dans ma chambre un tapis qui est une source puissante d'électricité : quand le temps est au froid, on ne peut y poser le pied sans se sentir électrisé. En y frottant les pieds, j'ai réussi à en tirer des étincelles. Bien entendu, ce phénomène ne se présente pas constamment ; mais quand la température atteint un certain degré de froid, il devient assez fréquent pour être très gênant." M. Shepardson ajoute que le climat très sec du Minnesota est particulièrement favorable à ces manifestations électriques. On peut dire la même chose de celui du Canada. On peut, par exemple, électriser très facilement les cols de fourrure ou les vêtements, et il est probable que dans le cas qui nous intéresse, le frottement du chiffon sur le tapis a produit une étincelle et déterminé l'inflammation. On connaît des cas analogues d'in-

cidies ainsi causés par l'action d'étincelles électriques, notamment le fait de cuves de benzine qui avaient pris feu dans une usine par suite du frottement de tissus, à la surface desquels s'étaient produites des étincelles.

Aux Etats-Unis, on vient de confectionner un papier spécial qui rendra les faux presque impossibles. Voici comment on procède : On étend une couche d'encre sur une pierre lithographique et une seconde pierre y est appliquée.

Alors on frotte les deux pierres l'une sur l'autre, de manière à obtenir un dessin très varié. Quand l'encre est séchée, le dessin est transmis sur un papier par le procédé ordinaire des impressions lithographiques. Naturellement l'encre peut être noire ou de toute autre couleur. Toute contrefaçon peut ainsi être immédiatement découverte par la simple comparaison de la pièce fautive avec le papier véritable, car il est évident qu'on ne peut pas imiter un papier rempli de dessins dus au hasard.

Plus d'une fois, ceux qui ont à percer des trous profonds en terre ont été arrêtés dans leurs travaux par le jaillissement inattendu d'une eau sourceuse. De riches mines d'or ont été abandonnées par cette insurmontable inondation. Or, à ce grave inconvénient le remède est trouvé.

M. l'ingénieur Poetsch s'est tenu ce raisonnement lumineusement simple, que, pour faire un trou dans l'eau, il suffisait de la congeler, de la transformer en glace, et qu'alors le trou s'y ferait tout seul. Ça n'est pas plus malin que ça ! Mais

vous reconnaîtrez que l'idée est ingénieuse. Cette idée, mise aujourd'hui en pratique, a donné naissance à un genre de travail absolument nouveau : c'est celui de la congélation des terrains destinés à faciliter le forage des puits.

Et notez que ce que je viens de dire pour l'eau s'applique en même temps aux terrains meubles et *bouillants*, que l'on peut ainsi durcir et rendre compacts, conséquemment propices aux travaux de forage.

On a employé ce procédé à Anzin sur deux puits nouveaux, l'un de 15 pieds et l'autre de 10½ pieds de diamètre intérieur, qui avaient à traverser environ 270 pieds de terrains boueux et aquifères.

Le travail de congélation a été confié à l'usine de Cail dont l'appareil frigorifique, à ammoniaque anhydrique, est d'une extrême puissance. Cet appareil peut fournir un nombre de *frigories* capable de congeler 4 tonnes d'eau à l'heure. Ce froid artificiel a été conduit à l'intérieur du sol par 36 tubes de sonde répartis sur le pourtour des puits à creuser, et l'opération du forage a pu s'opérer ainsi dans de véritables blocs de glace qu'on a garnis ensuite d'un solide cuvelage, au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

LES BIENFAITS DE L'EXERCICE

Le créancier.—Vous avez un fort gros compte chez nous ; je ne le laisserai pas courir davantage.

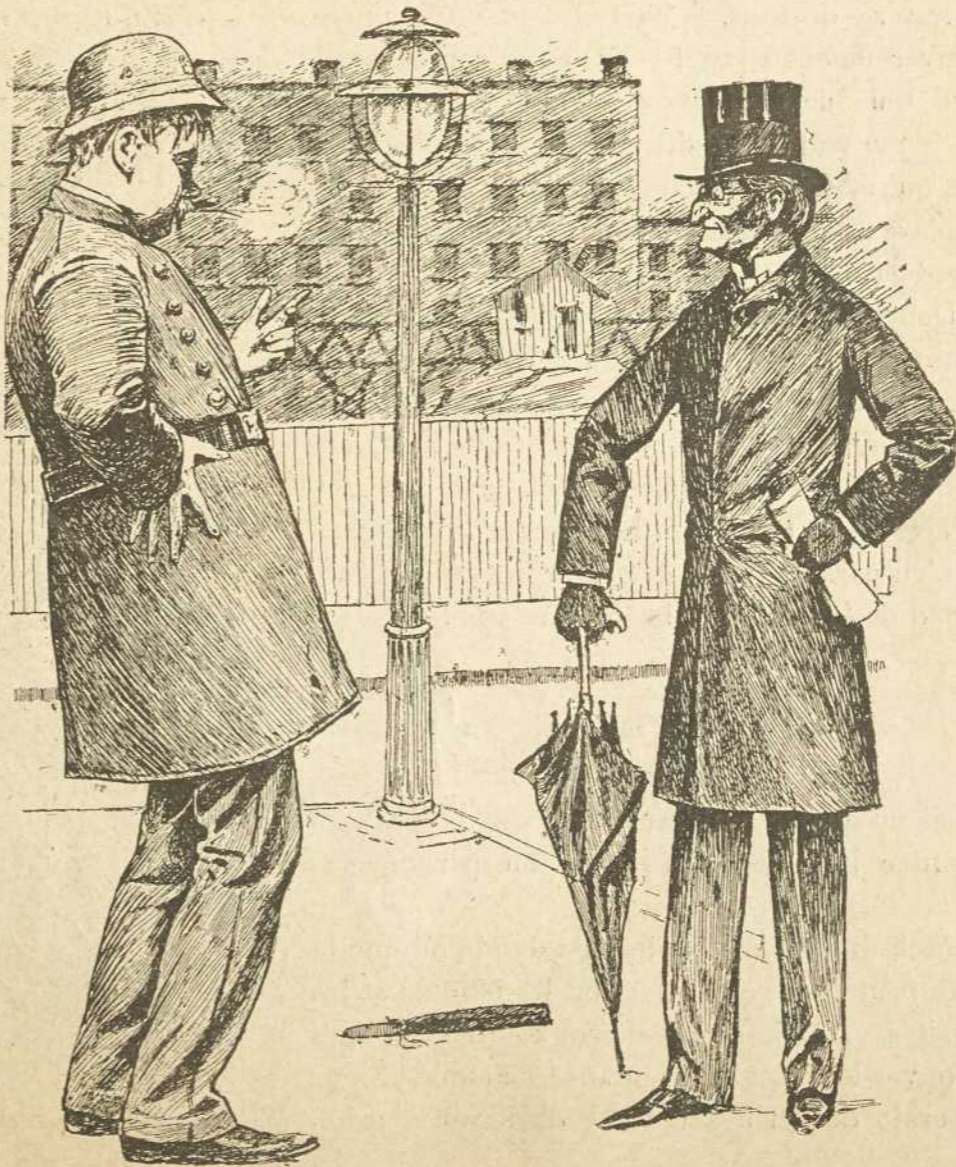
Roger Bontemps.—Au contraire, laissez-le courir ; ça va peut-être le faire diminuer.

EXTRAVAGANCE

Jeune cliente à l'épicerie du coin.—Un sou de sucre, un sou de thé et un sou de muscade, s'il vous plaît.

Le commis, lui remettant le paquet.—Vous donnez une petite soirée, je suppose ?

Le dévouement poussé à la dernière limite



Le Dr Poussalot, du comité de l'hygiène.—Comment ! Un sergent de ville ivre !

Le sergent de ville.—Ne faites pas attention ; j'ai recueilli dix-sept preuves pour faire payer l'amende à dix-sept hôteliers demain.

EXPRESSION MALHEUREUSE



Elle (à son cousin qui lui donne un singe en étrennes).—Ce que tu es bon, Georges ! Tu as pris la peine de t'en embarrasser tout le long du trajet depuis ton départ de l'Algérie ! C'est si bien comme toi !

PERSONNALITÉS DÉPLACÉES DANS LA CHAIRE

Le marguillier en charge arriva, après la messe, dans la sacristie comme une bombe.

—Ah ! ça, monsieur le curé, parce que nous ne nous accordons pas sur les réparations au presbytère, ce n'est pas une raison pour que vous me dénonciez dans l'église. Chacun a le droit d'avoir ses petits défauts, sans que vous nous exposiez personnellement.

—Comment cela, mon ami, reprend le curé, en quoi vous ai-je exposé ?

—En quoi ? Mais j'avais à peine ouvert la porte de l'église que vous vous êtes mis à crier : " Et voici le pire de tous, le chef des révoltés contre le gouvernement divin ! " Et vous continuez à mettre tous mes défauts en évidence. Et même dans ce que vous avez dit de moi, il y avait des choses qui étaient très exagérées. Je sais bien que vous n'avez pas mentionné de noms ; mais tout le monde a dû me reconnaître.

—Doucement, doucement, reprend le curé en souriant, si vous aviez entendu le commencement de mon sermon, vous auriez vu que je prêchais sur Lucifer, le chef des révoltés et que je faisais son portrait. Je suis réellement chagrin que...

—Très bien, très bien, interrompt le marguillier ; n'en parlons plus, monsieur le curé. Il fait un froid de loup, ce matin, n'est-ce pas ?

PÉREMPTOIRE

Trois ou quatre étudiants font de la philosophie entre la pipe et la bière ; on parle évolution.

—Moi, dit l'un d'eux, je suis d'opinion que la nature peut parer à tout, selon les besoins et les nécessités. Ainsi, si les chevaux étaient obligés de trouver leur nourriture dans les arbres, il leur pousserait des griffes à force d'essayer à grimper.

—Allons donc, reprend son voisin, est-ce qu'il n'y a pas quatre mille ans que les chats essaient de chanter ?

UN SORT COMMUN

Quelques jours après une légère querelle de ménage en présence des domestiques, la dame sonne pour faire monter Brigitte, sa femme de chambre :

—Envoie, dit-elle, Jean au bureau de location de l'Académie de Musique dire au gérant qu'il faut qu'il me trouve une autre place. Il connaît mes numéros.

Et Brigitte, prenant une figure de circonstance :

—Voulez vous, madame, qu'il cherche une place pour moi aussi ? Car je suis comme madame, il faut que je m'en aille ; je ne puis pas souffrir monsieur d'avantage.

CRUAUTÉ INOUIE

Toto est à l'opéra-comique pour la première fois.

Pendant un solo de madame de Goyon, il se penche du côté de son père, en montrant le chef d'orchestre :

—Papa, dit-il, pourquoi le monsieur, là-bas, frappe sur la dame avec un bâton ?

—Chut, tais toi. Il ne la frappe pas.

—Alors, pourquoi la dame, c'est une plaignarde ! Pourquoi qu'elle se lamente si fort ?

NOUVELLE NOMENCLATURE

Sur le steamer, pendant une forte tempête :

—Dis donc, Jules, ils appellent la terre *terra firma* ; comment appellent-ils la mer en latin ?

—*Versi-versa*, soupire Jules d'un air mourant.

L'UTILITÉ DES INTERMÉDIAIRES



Lucie.—Il faut que tu lui dises que je ne l'aime pas.
Adèle.—Pourquoi ne le lui dis-tu pas toi-même ?
Lucie.—Il me croirait, si c'était moi.

LA DERNIÈRE DES PARESSES



Penoute.—As-tu vu cet individu avec son pantalon retroussé ?
Ermeline.—Faut qu'une mère soit plus paresseuse que je ne sais qui. Quand je passe un de tes pantalons à Jules, j'ai toujours soin de le rogner auparavant.

UNE FATALE MÉPRISE

Les yeux pétillant d'une vive irritation, le teint animé, la voix vibrante et saccadée, la belle enfant fit irruption dans le boudoir de sa maman en s'écriant :

—Non, jamais je ne lui reparlerai, jamais, jamais !

—A qui, à Henri ? Et pourquoi donc ? questionne la maman.

—Tu sais le prix que te coûte ma robe ; tu sais surtout la peine que nous nous sommes donnée pour inventer ce délicieux patron ; tu sais quelle merveille nous avons créée ; tu sais comme elle me va ! Eh ! bien ! croiras tu ce qu'il m'a répondu, quand je lui ai demandé comment il me trouvait ? Il a pris sa voix mielleuse pour me dire : " Mademoiselle, vous avez l'air d'un ange." Comme si ça s'habillait des anges !

LE SENTIMENT DE LA PROPRIÉTÉ DÉVELOPPÉ

Une superbe peau est étalée dans le salon de monsieur X... , espèce de parvenu, qui, malgré sa fortune, a gardé des manières d'ours mal léché. Une dame en admiration lui demande :

—A quel animal appartient cette merveilleuse fourrure ?

—A moi, madame, reprend X... , avec un air inexprimable de satisfaction.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Patrice.—Tu dis que Légerdemain est chanceux au poker ?

Saluste.—Il a une veine extraordinaire. Ainsi, hier, avec cinq as dans la main, il n'a reçu qu'une balle au bras gauche.

RIVÉ SA POINTE

Georges (en verve de plaisanteries mordantes).—Je suppose que vous épouseriez le premier fou qui vous demanderait en mariage, n'est-ce pas ?

Hélène.—Oh ! monsieur Georges, votre demande est si soudaine !

UNE HISTOIRE DE BELLE-MÈRE

Notre ami Paul était à blaguer amicalement sa belle-mère qui se défendait avec esprit et succès, quand son beau-frère vint à la rescousse.

—J'ai vu une curieuse chose durant les vacances. J'étais avec plusieurs jeunes filles dans la prairie, occupés, tous tant que nous étions, à regarder traire les vaches, quand soudain arriva un taureau mugissant. Je vous prie de croire que la panique donna des ailes à ces dames ; mais la fuite était réellement impossible. Nous étions perdus. Cependant la laitière demeurait impassible. Au moment où je me préparais à faire face à l'animal qui arrivait sur nous, il tourna de bord brusquement et partit à la course. Une fois le danger passé, je demandai à la jeune paysanne pourquoi il s'était sauvé. " — Il a eu peur de la vache que je suis à traire, répondit-elle ; c'est sa belle-mère."

L'INGÉNUITÉ DES ENFANTS

De tous temps, le talent des enfants pour inventer des jeux nouveaux a été la surprise des familles. Mais voici un comble.

Le soir du Jour de l'An, la semaine dernière, le petit Lucien arrive à sa maman avec son beau vêtement neuf tout criblé de trous.

Désespoir de la maman.

—Mais où t'es tu déchiré de la sorte ?

—Je ne me suis pas déchiré, reprend placidement Lucien ; nous avons joué au magasin d'épicerie. Moi, je faisais le fromage de gruyère.

LE VENT DU POLE

(BARDIT)

I

Rirk, le démon du Pôle
Est un esprit hardi ;
Il porte une auréole
Et court comme un maudit.

Sur les plaines de glace,
Les océans du cercle boréal,
Impétueux, il passe
Ayant au front un rayon sidéral.

Sur la montagne froide et blanche
Il pose son pied sûr,
Et jette le sommet qui penche
Au précipice obscur.

Il mène avec lui les fantômes,
Pâles enfants du nord ;
Les sylphes grimaçants, les gnômes
Aux tristes chants de mort.

Il emporte la neige
Et la disperse étrangement
Sur la cime où son siège
Est taillé dans un glaçon blanc.

Sous l'étoile polaire
Est son berceau, gouffre hideux ;
Sur le mont solitaire
Est son trône de saphirs bleus.

Son palais féérique,
Œuvre fantastique,
Est de diamant ;
La voûte, splendide,
Est d'onyx limpide
Et resplendissant.

II

Sur les îles froides et mornes,
Terrible, il règne en souverain ;
Son empire est la mer sans bornes,
Où ne pénètre aucun humain.

SOIGNEUX DE SA PERSONNE



Le tramp.—Malgré que je ne sois pas ce qu'on appelle un élégant, je prierais madame de me donner un vêtement qui irait mieux à mon genre de beauté que celui qu'elle m'a donné l'an dernier.

Il trouve d'étranges délices,
Seul, à courir sur les glaciers,
Mines d'émeraudes factices
Où nul mortel n'a mis les pieds.

C'est le roi de l'Orage
Qui gronde sur les océans,
Et qui brise en sa rage
Les banquises, radeaux géants.

Dans sa course folle
Sur le désert sombre et brumeux,
Le démon du pôle
Est un héros aventureux.

III

Sa voix effrayante
Dans l'âpre tourmente
Souvent retentit,
Infernale, ardente ;
C'est l'hymne que chante
Un clairon maudit.

Comme une mouette
Qui dans la tempête
Passe et va criant,
Le roi de l'Orage
Sur l'onde sauvage
Se joue en riant.

Il marche intrépide,
Dans la nuit livide,
A pas de géant ;
Et franchit, rapide,
Lande, steppe aride
Et gouffre béant.

Formidable et sombre
Son front, fier dans l'ombre,
Semble un rocher nu ;
On prendrait sa lance
Pour un pin immense,
Un phare inconnu.

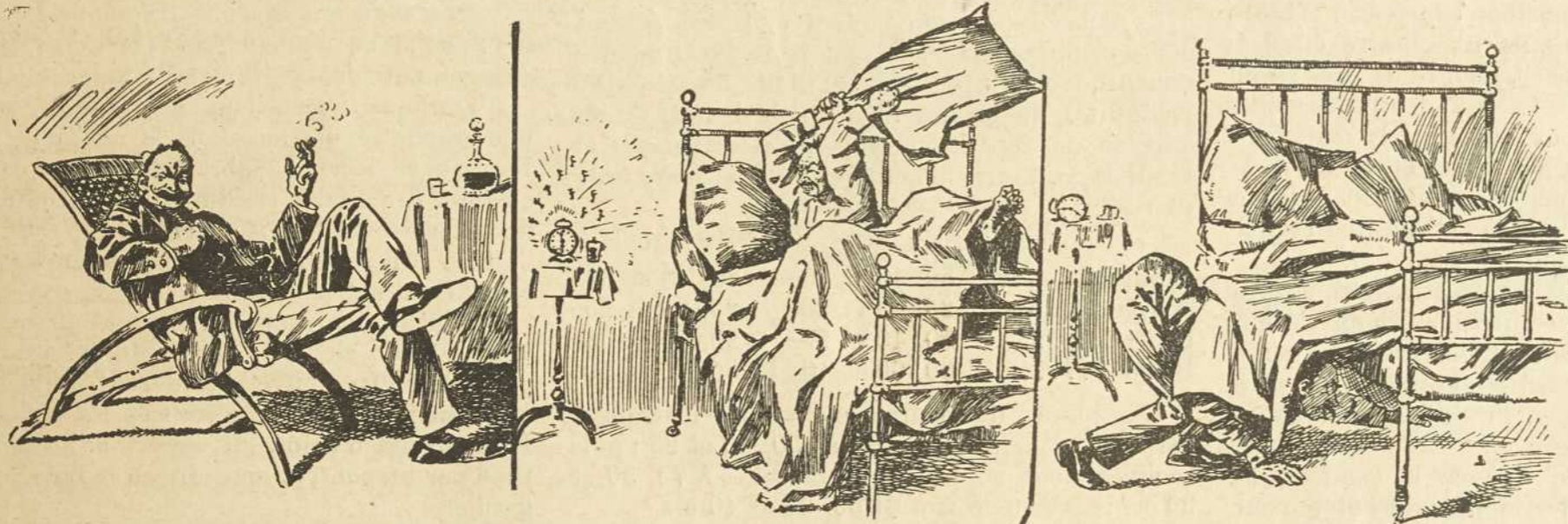
Oh ! le vent du Pôle
Sur les flots qu'il frôle
Est un conquérant ;
Son cri de victoire
Est un chant de gloire
Hautain et perçant.

Il bat et chavire
L'imprudent navire,
Nain audacieux
Qu'il lance et fracasse
Sur un roc de glace,
Géant monstrueux.

Et toujours superbe,
Rirk, génie acerbe,
Règne incontesté,
Triste et solitaire,
Dans la nuit polaire
Titan rejeté.

JULES CARON.

UN PHILOSOPHE DU JOUR DE L'AN



I
Brown (le 31 décembre, 11 heures du soir).
—A partir de demain, je deviens philosophe, et rien ne saura plus m'émouvoir. Pourquoi se tracasser pour des bagatelles ?

II
(1er janvier, 6 a. m.).—Réveille-matin de malheur ! Vas-tu t'arrêter ?

III
(1er janvier, 6.30 a. m.).—Comme de raison, fallait que tu roulas sous le lit, sale bouton que tu es !



IV
(7 a. m.).—C'est bien cela ! Des œufs toujours durs comme la pierre et le café plus froid que mes pieds. Je la flanque à la porte, cette grue de gargotière.

V
(9 a. m. Au conducteur du tramway.—Mon polisson ! Je te citerai devant ton bureau de direction. Comme si tu n'avais pas pu faire arrêter où j'ai donné le signal !



VI
(Midi. A son vieil ami Smith).—Eh bien ! Admettons qu'ils soient perdus tes dix mille dollars ! Pourquoi en faire une maladie ? Sois donc philosophe comme moi ! Rien ne m'émeut.

LE CARNET DU SAMEDI

A Monsieur E. C..., Montréal.

Il n'y a, mon cher correspondant, qu'un seul moyen de résister aux envahissements de l'administration, puisque la presse semble, presque unanimement, encourager par son silence, un pareil état de choses ; c'est de s'organiser afin de désertre les places ainsi augmentées à jet continu.

Un de mes amis, commerçant fort en vue de Montréal, qui avait et a encore l'habitude de fréquenter le Théâtre français tous les jours, a trouvé le moyen de se soustraire à la contribution que les hauts barons de l'administration essaient de prélever sur nos bourses afin de combler les vides que leur impéritie cause dans leur caisse ; il va bravement à l'Amphithéâtre. Ce n'est pas plus difficile que ça.

Les augmentations de prix dont nous souffrons sont, je l'ai déjà dit, en opposition flagrante avec les intérêts bien entendus des actionnaires et, ce qui est plus grave, avec le respect dû au public.

En effet, si, dès les premières représentations et malgré tous les *trous* existant au programme indiqué, ce même public a, si spontanément, encouragé le Théâtre français, c'est qu'ayant choisi ses places suivant ses goûts, sa bourse et sa condition sociale, il se croyait assuré de la stabilité des prix annoncés.

Actuellement et devant l'augmentation de ces mêmes prix il lui est toujours désagréable, difficile quelquefois, de grever son budget de un tiers et quelquefois du double ou de renoncer aux places qu'il affectionne.

L'administration prend l'habitude de désaffecter telle ou telle catégorie de places ou, mieux encore, tels et tels rangs de ces places, d'en augmenter le prix à son gré à chaque fois qu'elle s'aperçoit que le public fréquente plus assidûment ces places que telles autres plus haut cotées.

Mais n'y a-t-il pas là, pour toute administration vraiment digne de ce nom, une indication plus facile à lire que les hiéroglyphes des monuments égyptiens ? Si le public remplissait naguère les Stalles de pourtour alors aux prix de 75, 50 et 30 cts., les Stalles d'orchestre étant à \$1.50, 75 et 50 cts., et ce, malgré la très réelle différence de bien être à ces deux différentes places, c'est évidemment que le prix était trop élevé pour sa bourse et que, placé entre son confort et son porte-monnaie, il se trouvait forcé, à son grand regret soyez en sûr, d'opter en faveur de la solution économique.

C'est alors qu'un des administrateurs, encore plus intelligent que les autres, a cru en s'éveillant un beau matin, accomplir un trait de génie en décrétant—tel Gorenflot baptisant un chapon du nom de carpe à l'usage du vendredi—qu'il suffisait de changer en Stalles d'orchestre, sans toutefois leur en donner le confort, les Stalles de pourtour affectionnées du public pour que celui-ci paye sans protester 20, 25 et 75 cts. de plus par siège.

Il y eut alors un concert de protestations que l'administration seule n'entendit pas ou ne voulut

SONDANT L'AVENIR



Robert.—Maman, puis-je avoir un autre morceau de tarte ?

La maman.—Pourquoi cette demande ? Tu n'as pas fini ton premier morceau ?

Robert.—C'est que si je suis pour en avoir un autre, je ne mangerai pas la croûte de celui-ci.

pas entendre, et je connais, pour ma part, nombre de familles qui, de ce jour, ont réduit à une fois par semaine, au lieu de deux ou trois, leur présence au Théâtre-Français, se plaignant amèrement de ce sans gêne et, dans le cercle plus ou moins étendu de leurs relations, faisant une propagande à rebours en faveur du Théâtre.

Mais ceci n'était que le prélude aux vexations de tout ordre que devait supporter le bon public Montréalais, et il faut se reporter aux persécutions que nous inflige la compagnie des chars urbains, pour trouver quelque analogie avec ces procédés si peu recommandables.

Si nous jetons un regard sur les prix actuels et les comparons à ceux de jadis, voici ce que nous trouvons respectivement : Pour les soirées du jeudi dites de gala, mais que l'on devrait plutôt appeler de répétition générale ; les samedi et lundi à prix dits populaires et les jours ordinaires :

	Anciens prix	Prix actuels
Admission,	50, 40 et 25c	50, 40 et 30c
Amphithéâtre...	25, 20 et 20c	25, 25 et 25c
Pourtour	50, 40 et 25c	20, 50 et 35c
Balcon	\$1.00, 60 et 40c	\$1.50, 75 et 50c

Les places du pourtour ont subi d'étranges variations ; primitivement à 50, 40 et 25 ; puis complètement supprimées ; rétablies à 75, 50 et 30 cts. ; actuellement à \$1.00, 60 et 40 cts.

Les prix des Stalles d'orchestre, loges, baignoires et avant-scène n'ont pas changé.

De cet exposé il ressort :

1o. Que les augmentations de prix ont exclusivement porté sur les petites et moyennes places, respectant et pour cause, les premières très peu fréquentées sauf le jeudi.

2o. Qu'il eut été infiniment plus logique de la part des administrateurs qui voyaient leurs premières places fort délaissées en dehors des soirées de gala, d'en diminuer le prix et d'établir seulement deux classes à des prix variant de 25 à 50c, avec quelques places seulement à 75c ; en un mot diminuer les premières au lieu d'augmenter les secondes. Je suis persuadée que les recettes auraient augmenté considérablement et que le public aurait continué à encourager le Théâtre-Français au lieu de le désertre en masse.

Et que dira-t-on de l'étrange prétention de faire payer double prix pour le premier rang du Balcon ; demi en plus pour les trois premiers rangs du Parterre ?

Que reste-il au public habituel de ces places ? La différence existant entre le premier rang du Balcon à \$1.50 ; les deuxième et troisième rangs à 75 cts et le premier rang de l'Amphithéâtre à 25 cts est-elle équitablement établie et la sélection des classes, de laquelle on doit si vivement s'occuper dans un théâtre intelligemment administré, est-elle suffisamment effectuée ?

Poser la question c'est la résoudre.

Autre chose est d'un théâtre permanent, opérant avec une troupe modeste et de telle ou telle autre troupe de passage, tel que celle de Coquelin par exemple, de tout premier ordre, ne touchant barre à Montréal qu'une semaine et amenée naturellement à tarifer les places beaucoup plus cher. On comprendra de reste, qu'à aucun point de vue il n'y a de comparaison à établir entre ces deux natures de spectacles.

Si nous voulons aller à votre théâtre, nous n'y assisterons, nos familles et nous, qu'aux très modestes places à peu près respectées jusqu'à ce jour par votre furie d'augmentation.

C'est au sommet de la Montagne qu'on trouvera dorénavant les protestataires ; à l'Amphithéâtre enfin !

Messieurs de l'administration, prenez en considération ces quelques mots, ils sont écrits pour votre plus grand bien.

BLANCHE DE SAVIGNY.

LE MARÉCHAL DE MAC-MAHON ET SA FAMILLE

Dans son livre sur le *Maréchal de Mac-Mahon* qui vient de paraître chez Colin, Monsieur Germain Bapst nous donne des renseignements fort précieux sur l'origine de la famille de l'illustre soldat :

« Jean-Baptiste de Mac-Mahon, au moment d'entrer dans la vie, se trouvait sans aucune ressource. Il eût voulu, comme son frère Maurice, suivre la carrière des armes, mais à ce moment la France était gouvernée par le cardinal Fleury et l'on croyait à une période de paix.

« C'est alors que ce jeune Irlandais, proscrit de son pays, doué d'une énergie que l'on retrouvera chez son petit-fils, se résolut à vivre de son travail.

« Un homonyme, sinon un parent, avait acquis une grande réputation dans la médecine ; Jean-Baptiste se décida à embrasser la même carrière ; et après des études assidues, il fut reçu médecin de la faculté de Reims en 1740.

« De là il se rendit à Autun, où ses commencements furent pénibles. »

A Autun le jeune docteur eut à soigner un vieillard fort riche, J. B. de Morey, qui mourut peu après. La veuve de ce riche seigneur, qui était encore fort jeune, s'était éprise du médecin. Elle l'épousa bientôt, lui apportant toute sa fortune par un contrat que dressa le notaire Chagnier.

De là vient la fortune des Mac-Mahon. Ce Jean Baptiste, médecin à Autun, acheta le titre de marquis d'Equilly ; c'était le grand-père du maréchal.

NOIR DÉSESPOIR



Raphaël.—Suzanne ! Tu vois ce précipice ! Mon père s'y est suicidé trois ans avant ma naissance. Si tu ne renonces pas à Christophe pour n'aimer que moi, je vais, à l'instant même, aller rejoindre l'auteur de mes jours.

PLAT DE GOURMET



Lili entrant dire bonsoir au moment où le lièvre est apporté sur la table.—Oh ! maman ! J'ai aidé à peler ce chat.

ERREUR SUR LE TRAITEMENT



Le médecin.—Hum ! Vous dites que c'est plus fort que vous ? Il vous faut voler dans les magasins. C'est un cas grave de kleptomanie. Il faut prendre quelque chose pour vous en guérir.

La patiente.—Mon Dieu ! Je prends tout ce qui me tombe sous la main, et ça ne me guérit jamais.

LE NEUF DE CARREAU

(La Malédiction de l'Ecosse.)

Tout le monde sait que le Neuf de Carreau s'appelle la malédiction de l'Ecosse, mais peu de personnes savent pourquoi. Nous avons fait des recherches à ce sujet.

Une tradition fait remonter ce dicton à 1485. Le duc de Richmond, plus tard Henri VII, remporta, comme on le sait, la victoire décisive de Bosworth qui détrôna le roi Richard III et mit fin à la maison écossaise des Stuart ou York. Pressé, après cette victoire, d'en envoyer du champ de bataille même la nouvelle et n'ayant pas de papier sous la main, il prit une carte du jeu qu'il portait toujours sur lui, car il était joueur passionné. Le hasard voulut que ce fut le neuf de carreau qui, depuis, en souvenir de la nouvelle si sinistre pour l'Ecosse porte le nom de *Curse of Scotland*.

On trouve dans les mémoires du Dr. Houston que les femmes Jacobites appelaient en 1715 le neuf de carreau le Juge Clerk (Justice Clerk), par allusion au Lord-Juge Clerk Ormiston qui, vu sa cruauté dans la suppression de la révolte de 1715, portait le sobriquet de *Curse of Scotland*; ce qui prouve que, dès ce temps-là, le neuf de carreau était connu sous le nom de *malédiction d'Ecosse*.

Et singulière coïncidence, l'histoire rapporte aussi que le duc de Comberland, après sa victoire à Culloden contre le prétendant Charles Edouard en 1746, écrivit également sur le neuf de carreau un ordre cruel contre les partisans de Charles Edouard que celui-ci avait recrutés en Ecosse. On sait que cette défaite fut la dernière tentative des Stuart contre la maison d'Orange, de même que la défaite de Boswoarth signala le dernier jour du règne des rois Stuarts.

D'autres prétendent que le neuf de carreau représente les neuf losanges dans les armes de Dalrymple, comte de Stair, dont la mémoire est exécrée pour le massacre, en 1691, du clan des Macdonald à Glencoe, Ecosse.

Quelques-uns prétendent que le neuf de carreau est tout simplement une corruption de la croix d'Ecosse, les neuf fleurs étant à peu près placées comme cette croix.

Enfin, une autre explication se rapporte à un

jeu écossais appelé *Pope Joan*. Dans ce jeu, le neuf de carreau représente le pape, personnage fort détesté en Ecosse.

Chose assez curieuse, c'est le neuf de pique qui est en exécution dans certaines parties de la France. Nous lisons dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* :

LE NEUF DE PIQUE ET LE MAIRE DE CHAROLLE

Dans l'ouest de la France, le neuf de pique est considéré, par les joueurs superstitieux, comme une carte de mauvais augure ; mais jamais je ne l'ai entendu appeler *maire de Charolle*. En Anjou, on le nomme la *fresaie* ; en Normandie, la *bête de Gevaudan*. Dans l'armée, il est bien promu à la dignité municipale ; mais c'est du titre de *maire de Vaise* qu'il est décoré. Quant au pourquoi de ces diverses appellations, et à l'idée de malheur attachée à cette carte, je n'ai jamais pu les découvrir.

DICASTÈS

TROP PARLER NUIT

Le vieux monsieur.—Si vous voulez passer par la cuisine, j'ai un peu d'ouvrage à donner à

Le trâmpe.—Moi, travailler le Jour des Rois ! Ma conscience s'y oppose.

Le vieux monsieur.—Vous ne m'avez pas laissé finir. Je disais que j'avais un peu d'ouvrage à donner à votre machoire. Mais n'en parlons plus.

CENSURE SANGLANTE



Daniel Sport, avec sévérité.—Il a dix sept grains de plomb ; et pas un dans l'œil, où je t'avais dit de viser. Tu n'irais pas loin, toi, à la guerre contre les savages !

THEATRE ROYAL

"HANDS ACROSS THE SEA"

Au Théâtre Royal, le grand mélodrame de Henry Pettit, "Hands Across the Sea", a été représenté par une des meilleures compagnies d'acteurs qui soit encore venue à Montréal.

Ce mélodrame est une puissante composition théâtrale. L'intrigue, fortement conçue, se poursuit bien et s'appuie sur une fiction dont on peut retrouver la base dans maints drames de la vie réelle. Les passions humaines sont mises en saisissant relief. Les personnages ont tout aussi bien existé que les fameux criminels et leurs malheureuses victimes, dont les journaux font mention tous les jours.

A ce titre "Hands Across the Sea", est une peinture très vraie de mœurs. La représentation n'offre d'ailleurs rien de repréhensible, l'auteur a dessiné sur le vif ses principaux caractères qui trouvent dans la compagnie actuelle d'excellents interprètes.

La pièce à l'affiche tient plutôt au drame qu'au mélodrame. Sans le dénouement heureux, ce serait un drame de haute marque.

En fait de mise en scène et de décors, jamais le Théâtre Royal n'a présenté un spectacle aussi extraordinaire.

UNE PARODIE DE LA MARSEILLAISE

On trouve dans un almanach pour l'année bissextile 1796, sorti des presses de Cornillac-Lambert, à Châtillon-sur-Seine, une parodie curieuse sur *La Marseillaise*.

I

Allons, enfants de la Courtille,
Le jour de boire est arrivé :
C'est pour nous que le boudin grille,
Que le dessert est préparé.
Entendez-vous dans la cuisine
Rôtir et dindons et gigots ?
Ah ! nous serions bien nigauds
Si nous leur faisons triste mine !
A table ! mes amis ! vidons tous nos flacons ;
Buvons ! Buvons ! qu'un vin bien pur abreuve nos [poumons !

II

Loin de nous ces hordes profanes
De charlatans, de médecins ;
Fi ! des bouillons et des tisanes,
Des sirops, des jus anodins. (Bis.)
Quoi ! pour des sermons illusoire
Nos appétits se priveraient !
Des jeunes criminels feraient
Croître des joncs à nos mâchoires !
Aux armes ! etc.

III

Français ! en riboteurs sublimes,
Versez et buvez coup sur coup !
Et vous, murs, soyez nos vitrines,
Si Bacchus est plus fort que nous. (Bis.)
Que les nourrissons de Silène,
Que tous les Mirabeaux-Tonneaux
Soient sans pitié pour leurs cerveaux
Et qu'ils boivent à tasse pleine.
Aux armes ! etc.

IV

Amour sacré de la folie,
Soutiens et conduis les buveurs !
Ivresse, ô ivresse chérie,
Sois avec tes adorateurs ! (Bis.)
Bacchus, tu remportes victoire,
Je suis ivre en expirant :
Mais mon désir le plus ardent
Est de mourir à force de boire.
Aux armes ! etc.

QUEEN'S THEATRE

Une excellente production sera donnée au Queen's la semaine prochaine. William Haworth, l'auteur de "The Ensign", "Old Story", a gratifié ses nombreux admirateurs d'une nouvelle pièce "A Flag of Truce", basée sur l'amour et la guerre. Cette scène d'un réel saisissant représente une large carrière, avec toutes sortes d'instruments mus par la vapeur, nécessitant deux engins de la force de cinq chevaux pour les mouvoir. Toutes les machineries sont en opération. Sur le sommet d'un immense derrick, le bandit lance le héros sur la masse de roc solide, lequel est reçu dans les bras de son frère arrivé juste à temps pour le sauver d'une mort affreuse. Cette scène est toute émouvante et est réussie à la perfection. Le public de Montréal aura l'avantage rare de voir cette pièce avec ses artistes de mérite.

EXPRESSIONS POPULAIRES



Instruit dans les plus hautes branches.

LES BELLES MESSAGÈRES

ROMANCE - VALSE

Paroles de
CHARLES GIUGNO.

Musique de
LEOPOLD GANGLOFF.

Andantino.

PIANO. *mf*

Mouv. de Valse.
leggiero.

mf

a Tempo.

rall.

cres - cen - do.

VALSE.

1. Sa_lut à vous, lé_gè_res hiron_
 2. Oui, c'est bien vous, qui ve_nez les pre_
 3. Vo_lez aus_si, vers la sombre de_

- del - les, Qui re - ve - nez a - véc les fraîches fleurs. Du gai Prin - temps, si
 - miè - res, Où la dou - leur ré - cla - me du se - cours. Brillants pa - lais ou
 - meu - re, Où l'orphe - lin vous im - plo - re en pri - ant. Rasez le sol, et

vous ê - tes les bel - les, Vo - tre beau - té sait ré - jou - ir nos cœurs. Si votre as -
 pai - sibles chaumiè - res, De vos doux nids a - bri - tent les a - mours... Pour vous bé -
 que votre aile ef - fleu - re Les cieux lointains qui viennent d'O - ri - ent. A - vant de

dolce.

- pect nous offre un doux présa - ge, Qui nous ra - vit a - vec vo - tre re - tour,
 - nir, pour vous fê - ter en - co - re, Pour dé - voi - ler vos sé - duisants at - traits:
 fuir vers u - ne autre pa - tri - e, Devant nos yeux, ad - mi - rables oi - seaux!

Votre aile aussi, cache un heureux mes - sa - ge, Pour enchan - ter: le bonheur et l'amour!
 Vos chers pe - tits, dès qu'ils viennent d'é - clo - re, Sous le so - leil ré - vèlent vos secrets.
 Planez en paix, sur la France ché - ri - e, De votre vol, charmant ses jours si beaux!

rall.

LE SAMEDI

Valse Moderato. a Tempo.

riten.
 Allegretto. *riten.* Ô bel - les mes - sa - gè - res!
Allegretto. bien lié
f. *rall.* *p riten.* *a Tempo.*

Si douces, si le - gè - res, Partout vos, joy - eux

rall *riten.* *a Tempo.*
 cris Sont ai - més, sont che - ris! De vos cour - ses
rall. *riten.* *a Tempo.*

animez
 fri - vo - les Et de vos ron - des fol - les, Ou! de vos
animato.

a Piacere. *ad lib*
 ron - des fol - les, Tous les cœurs sont é - pris!
rall. *p* *a Tempo.*

LES CHOSÉS QUE LE TEMPS RAJEUNIT



Le touriste (marchandant un vieux meuble). — Je vous donnerais certainement les cinq louis, s'il était plus vieux.
La paysanne. — Je vais vous dire. Il était bien plus vieux que cela, l'aunée dernière ; mais mon homme l'a réparé.

PINCÉE DE CONSEILS

NOUVEAU CIRAGE POUR CHAUSSURES

Voici une formule, qui donne un cirage remarquable.

Elle est fort simple et non embarrassée de mots technico-chimiques qui font fuir.

- Prenez : Mélasse..... 500 grammes.
- Noir d'ivoire..... 325 —
- Huile d'olive..... 250 —
- Acide muriatique... 125 —
- Gomme arabique... 62 —
- Bleu de Prusse.... 15 —
- Laque de l'inde... 15 —
- Eau..... Quantité suffisante.

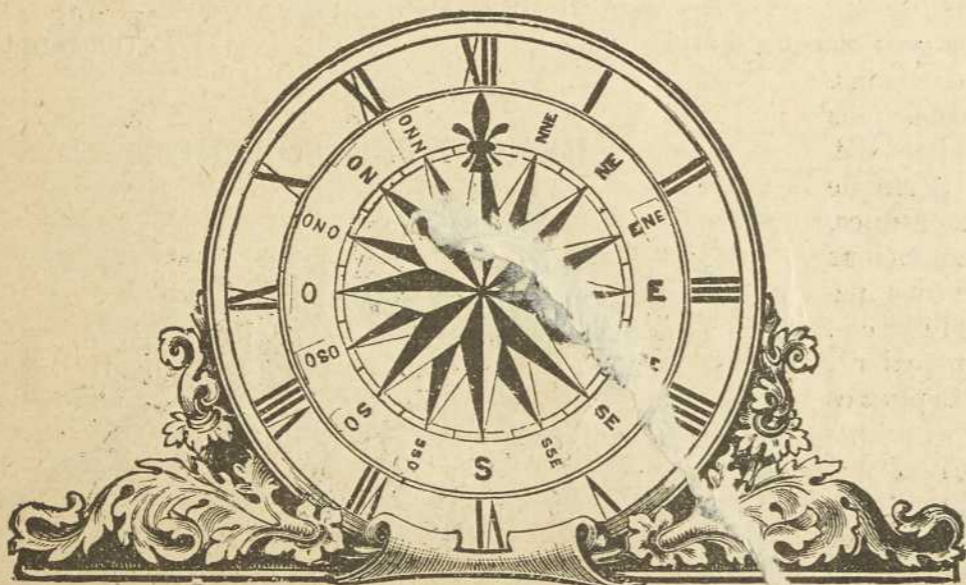
Faites d'abord dissoudre la gomme arabique dans de l'eau. Mêlez le noir d'ivoire avec l'huile d'olive ; ajoutez-y le bleu de Prusse, la laque, l'acide muriatique et le mélange parfait ; ajoutez, enfin, en continuant de remuer, la dissolution gommeuse et, au besoin, l'eau nécessaire pour obtenir la consistance mi-fluide convenable.

Mettez en boîtes ou en pots et vous aurez pour longtemps une provision d'excellent et inaltérable cirage.

TREMPÉ DE PETITS OUTILS EN ACIER

Le succès dépend de la conduite et du degré de la chauffe. Une composition de savon de Marseille, de saindoux et de prussiate de potasse, formant une petite boule dont on coiffe la mèche d'un foret qu'on présente à la flamme et qu'on

BOUSSOLE FACILE



Quand vous voulez vous orienter, vous n'avez qu'à mettre l'heure qu'il se trouve être dans le moment vis-à-vis le soleil. Ainsi, supposez qu'il soit 10 heures du matin : vous dirigerez le X sur le point du ciel où est le soleil. Prenez ensuite le point mi-chemin entre le chiffre X et midi. Ce mi-chemin vous indique exactement le sud. Vous n'aurez plus qu'à tourner le point marqué S sur ce cadran dans la direction du sud telle qu'indiquée et vous aurez les quatre points cardinaux. Pour trouver le point, il faut dans l'avant-midi, aller en avant entre l'heure actuelle et midi, et pour l'après-midi, il faut aller en arrière,

trempe ensuite dans la cire vierge, donne de très bons résultats.

La composition ci-dessus préserve la mèche d'un coup de feu, qui pourrait la brûler, et par une cémentation nouvelle augmente ses facultés de durcissement.

Une enveloppe de savon noir produit le même effet.

On peut tremper dans la cire à cacher des mèches, de petits forets, qui deviennent très durs, mais il faut une grande habitude pour réussir.

MOYEN D'ATTENDRIER LES VIANDES

Dans presque tous les ménages, on se plaint de la dureté des viandes. On a trouvé cependant plusieurs moyens de les attendrir ; mais celui qui est le plus commode et le plus sûr consiste à envelopper la viande ou la volaille dans un linge blanc, afin qu'elle ne puisse se salir, et à l'exposer le soir à une chaleur douce et continue, comme l'âtre de la cheminée ou toute autre semblable. Par ce moyen, on sera assuré d'avoir pour le dîner du lendemain une viande extrêmement tendre.

LES SOULIERS HUMIDES

On sait qu'après de longues courses et de désespérés pataugements dans la boue, l'eau ou la neige, les chaussures sont difficilement remettables par suite du raccornissement occasionné par l'humidité.

Un système aussi pratique que simple nous est enseigné pour conserver à la chaussure sa forme et empêcher le durcissement.

Aussitôt que vous êtes rentré, retirez vos chaussures et remplissez-les avec de l'avoine bien sèche.

Cette avoine a la propriété d'absorber toute l'humidité du cuir et de conserver la forme du soulier.

Bien entendu, ayez soin de ne pas mettre vos chaussures près du feu.

Le lendemain, vous enlevez votre avoine, qui peut servir de nouveau.

Si vous n'aimez pas l'idée d'employer de l'avoine, remplissez vos souliers avec du papier très fin, lequel a les mêmes propriétés que la graminée.

POISSONS VIVANTS HORS DE L'EAU

On peut, sans le secours de l'eau, en étourdissant les poissons, leur conserver la vie pendant une douzaine de jours. On détrempe de la mie de pain dans de l'eau-de-vie, on en emplit la gueule du poisson, et on verse un peu d'eau-de-vie par-dessus ; on l'enveloppe ensuite délicatement dans

la paille. Lorsqu'on veut lui rendre la vie, on le met dans l'eau fraîche, où il revient au bout de quelques heures.

A CEUX QUI CRAIGNENT LE FROID AUX PIEDS

Bannissez d'abord les chaussures étroites. Ayez-en qui puissent admettre une semelle de liège sans blesser le pied.

Le liège, étant mauvais conducteur, retient la chaleur qui se dégage du pied, et il suffit que vous appliquiez l'extérieur de la chaussure la composition dont nous allons vous donner la recette, pour que vous puissiez affronter neige, froid et pluie.

Voici l'application pour rendre le cuir imperméable :

— De l'huile de pied de bœuf à laquelle on ajoute de la cire d'abeille et du suif, juste assez pour qu'à la chaleur le mélange se fasse parfaitement. On met ensuite du noir de fumée et on

obtient ainsi, au bout de quelque temps, une espèce de pâte qui acquiert une certaine consistance quand elle est refroidie.

Cette composition appliquée chaude sur les souliers les met complètement à l'épreuve de tout.

POUR DÉSINFECTER PARFAITEMENT LA VIANDE QUI COMMENCE A SALTÉRER

Il faut la faire passer quelques minutes à l'eau bouillante, dans laquelle on a mis du charbon de bois qui aura été auparavant rougi au feu, pour en extraire le gaz qu'il aurait pu absorber.

Il en serait de même pour du bouillon aigri : il serait entièrement rétabli en le faisant bouillir deux ou trois minutes avec du charbon.

PRUDENCE RAISONNÉE

L'Enfant pratique. — Papa, ne prends pas ton parapluie aujourd'hui : il pleut.

Le papa. — Allons donc ! Et pourquoi cela ?

L'Enfant pratique. — Parcequ'aujourd'hui, il y a des messieurs qui vont vouloir te le voler.

UN HOMME EN MAUVAIS ORDRE



Le commandant du paquebot, pendant un coup de mer. — Pardon, êtes-vous de première ou de seconde classe ?
Le voyageur (à moitié mort). — Est-ce que j'ai l'air d'être de première classe ?

A UNE QUI EST CAPRICIEUSE

Vous aimer ?... ce serait une chose charmante, Sans doute, mais bientôt vous ne m'aimeriez plus. Les baisers vous seraient si vite superflus !... Je le sais bien. — Vous n'aimez pas qu'on vous tourmente.

Vous avez le caprice exquis : vous adorez Les roses, mais, encor, si l'on vous en apporte Faut-il être certain, en passant votre porte, Que juste, à ce moment-là, vous les désirez...

La musique a, pour vous, d'irrésistibles charmes ; Mais le même nocturne ou le même andante Selon l'état du ciel, lorsqu'il vous est chanté, Vous fait pouffer de rire ou vous fait fondre en larmes.

Les étoffes et les plus précieux bijoux Font pâmer votre cœur devant les étalages ; Mais, parfois, on vous trouve, en des gaités volages, Parée uniquement d'un ruban de deux sous...

Le désir du nouveau vous fait marcher sans trêve, Et si vous rencontrez un rêveur, en chemin, Vers lui, comme vers tout, vous tendez votre main...

Je baise cette main, mais je reste à mon rêve.

DÉCHELETTE.

RÉSUMÉ DE LA SITUATION



Vingt cadeaux ; cent deux visites ! En somme, la campagne de la nouvelle année a été satisfaisant.e

L'INVENTION DES PLUMES MÉTALLIQUES

Le livre de Job, qui date de 14 siècles avant le Christ, renferme les deux versets suivants, que l'on trouvera aussi reproduits dans Larousse au mot *plume*.

23.—Plût à Dieu que mes paroles fussent écrites ! plût à Dieu qu'elles fussent tracées dans un livre !

24.—avec une *plume de fer* et avec du plomb ! qu'elles fussent gravées pour toujours dans le roc ! (Chap. XIX).

Il y a, dans la *Bible*, une autre allusion aux plumes, prêtant moins à la controverse. Le premier verset du chapitre XVII de Jérémie commence ainsi : "Le péché de Yehouda est écrit avec une *plume de fer*..." HAÏM BOUCRIS.

—En 1531, Pierret ou Pierrot de Sanis se servit d'une plume d'airain, que cet honnête homme avait probablement fabriquée, pour *écrire une pièce fausse en déguisant sa main*. L'emploi des plumes métalliques dans les écoles ne remonte pas si loin.

La plume prise à l'aile des gros oiseaux était l'instrument ordinaire des écrivains. La taille des plumes, qui était le plus souvent pratiquée par le maître d'école, causait une si grande perte de temps que, dans les écoles bien tenues, conformément aux recommandations de l'*Ecole paroissiale*, manuel des petites écoles de Paris au XVII^e siècle, les élèves de chaque table plaçaient, à la fin de chaque classe, leurs plumes dans un cornet, et le maître les préparait en dehors des leçons.

Le premier usage des plumes métalliques est attribué aux solitaires et aux religieux de Port-Royal, qui les taillaient dans le cuivre. Voici la note que nous trouvons dans Sainte-Beuve (*Port Royal*, III, p. 513) : "On doit à Port-Royal l'usage des plumes métal qui ont fait gagner bien du temps aux élèves et leur ont épargné bien des petites misères. Fontaine éri-

vait à la sœur Elizabeth-Agnès Le Féron, le 8 septembre 1691 :

"Si je ne craignois d'être importun, je vous en manderois si on taille encore des plumes de cuivre chez vous, en ce cas je prierois notre Révérende Mère de m'en donner quelques-unes ; ce seroit une grande charité pour un petit peuple de la campagne où nous sommes, dont on veut bien prendre quelque soin."

■ L'invention des plumes de fer remonte aux premières années du siècle ; elle est due, dit on, à l'Anglais Wyse, qui, vers 1803, fabriqua les premières plumes d'acier. Cette industrie a pénétré en France par Boulogne-sur-Mer, puis s'est étendue successivement à Paris, à Laigle, etc.

La substitution de la plume de fer à la plume d'oie ne s'est pas faite aussi promptement qu'on pourrait le croire. L'usage ne commença à s'en répandre que dans la période comprise entre 1820 et 1830, et ce n'est même que vers 1840 qu'il pénétra dans les écoles primaires. Les calligraphes et beaucoup d'écrivains sont restés fidèles à la plume d'oie jusqu'à leur dernier jour.

Voir le *Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire*, publié sous la direction de F. Buisson. II. p. 2383, librairie Hachette, 1888.

Il y a fort peu d'années encore, il était de tradition, au ministère de l'instruction publique, de comprendre, dans la *fourniture de bureau* que le chef du matériel délivrait à tout débutant, un paquet de plumes d'oie, soigneusement lié du cordon violet affecté aux palmes universitaires.

CAMBIACUM.

ancien maître es écritures au collège d'Eu

Cette invention remonte certainement au delà de 1531, car il s'est rencontré un de ces instruments dans les fouilles exécutées pour la restauration de l'amphithéâtre romain de Nîmes, en 1865, par M. Révoil, architecte du gouvernement. — J'ai signalé cette intéressante trouvaille : ce n'est pas une plume, puisque l'objet est en bronze, d'une seule pièce, mais l'extrémité inférieure porte une fente absolument semblable à celle des plumes d'oie ou de fer employées aujourd'hui. Je l'ai appelé un *calamus*. (Voir *Intermédiaire*, année V, 1869, col. 8.)

(Nîmes)

CH. L.

—Les plumes métalliques étaient connues des Romains. L'on peut lire à ce sujet un très curieux article de M. Schurmans, premier président de la Cour d'appel de Liège, inséré dans les *Bulletins de l'Institut archéologique* de cette ville (T. XII, p. 186). Le savant archéologue, décrivant une plume à écrire et un encrier, tous deux en bronze, qui figurent au musée archéologique liégeois, et qu'on y avait présentés comme des antiquités de l'époque romaine trouvées à Tongres, prouve leur parfaite authenticité.

Du reste, des plumes en métal avaient été déjà découvertes à Avenches (Suisse), à Nîmes, à Bay. La plume métallique du musée de Liège est taillée et fendue comme nos plumes actuelles. A BODY.

L'INTERMÉDIAIRE.

RENCONTRE FORTUITE



Le poulet.—Sommes-nous parents?

DES SYNONYMES DE TROP BOIRE

A ajouter à la liste que nous avons déjà publiée :
Le serrurier dirait : il a sa pointe.
Le mécanicien : il est en train.

Le soldat : il est en patrouille, il a sa cocarde, il en a jusqu'à la troisième capucine.
Le voyageur : il est parti.
L'avocat : il est attendri.
L'oculiste : il voit en dedans.
Le coiffeur : il a mal aux cheveux.

Le peintre d'histoire : il a son pavois.
Le peintre de paysage : il a son coup de soleil.
Le gazier : il est allumé.
L'épicier : il est poivre.
Le liquoriste : il a son coup de sirop.
Le populaire : il s'est piqué le nez, et ce n'est pas en suçant de la glace.
Le greffier : il est raide comme la justice.
La brodeuse : il festonne.
L'aéronaute : il est dans les brouillards.
Le conducteur d'omnibus : il est complet.
L'amurier : il est rond comme une balle.
Le facteur : il en a plein son sac.
Le caissier : il a son compte.

MARCEAU.

LA RÉVOLTE DE JEANNE

Mademoiselle, c'est peu sage,
Quand on toussote en pleurnichant,
Que le rhume sur le visage
Met du rouge, — c'est très méchant,
De ne pas rester dans sa couche,
Dans son doux nid bien réchauffé,
Sous le couvre-pied étoffé,
A regarder voler la mouche.

Vous avez pris un peu de froid,
De quoi bleuir votre chair fine,
Et tout était en désarroi
De vous voir malade, mutine.
Vous toussiez, papa s'inquiétait ;
Les yeux rougis, maman, très pâle,
Écoute la nuit quelque râle,
Et son pauvre cœur s'agitait.

Alors, le conseil de famille
S'est réuni pour prononcer
Sur certaine petite fille
Qu'on ne voulait plus voir tousser.
Et l'on a dit : " Mademoiselle
Devra demeurer dans son lit
Trois jours et trois nuits, sans dédit,
Par ordonnance maternelle."

Et voilà pourquoi, cher lutin,
On vous retient dans la berceuse,
Le jour, la nuit, soir et matin,
Vous forçant d'être paresseuse.
Vous voudriez vous évader,
Demandant de l'air, de l'espace,
Et vous souffrez à cette place.
Votre ressource est de bouder.

Il faudrait rester bien soumise,
Les bras cachés dans le berceau,
Et lorsque vous seriez remise
Vous reprendriez le cerceau.
Mais vous n'obéissez, méchante,
Que si maman fait les gros yeux,
Si papa paraît soucieux,
Vous grondant d'une voix touchante.

On vous a surprise, hier soir,
Faisant un long brin de causette
Avec votre ami le chat noir.
Pendant qu'il vous faisait risette,
Vous aviez bien loin rejeté
Le lourd fardeau des couvertures.
Vous n'aurez plus de confitures
Votre maman m'a tout conté.

On vous reproche — c'est un crime ! —
De vous moquer du médecin,
De prendre des airs de victime,
De cacher quelque noir dessein ;
De refuser et la tisane
Et le sirop pour vous guérir...
C'est pour cela qu'il faut sévir
Contre notre petite Jeanne.

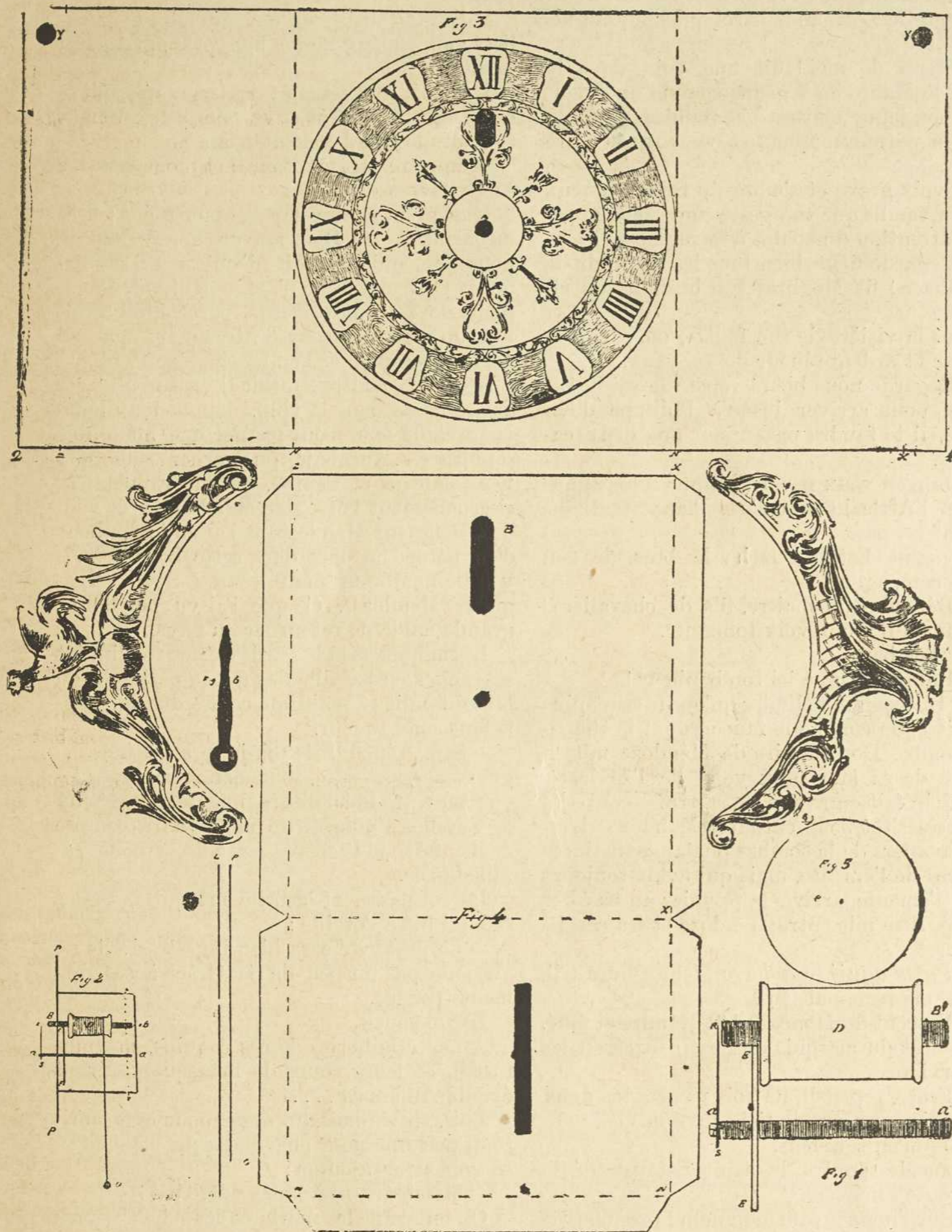
Allons ! laissez, chère malade,
Le chat vous inviter sournois
A faire une bonne escapade
Qui vous attire, je le vois.
Mais vous riez, petite folle,
Et, me mettant dans l'embarras !
Vous sortez du lit vos deux bras !
C'est profiter de ma parole !

C'est donc une révolte, alors !
Mais je me vengerai, Jeannette,
En vous gardant dans la chambrette
Quand il fera beau temps dehors !
Écoutez bien : je ne vous aime
Plus autant que je vous aimais ;
Je ne pardonnerai jamais,
Et vous ferai priver de crème.

J'ai dit à l'enfant mutin tout ceci ;
Mais elle a fixé sur moi, ma Jeannette,
Des yeux si câlins que j'avoue ici
Qu'elle m'a vaincu, cette mignonnette !
Car, même l'hiver, les oiseaux frileux
Peuvent-ils rester sans ouvrir leurs ailes ?
S'ils aiment l'air pur sont-ils des rebelles ?...
Le crime de Jeanne ?... Elle a fait comme eux.

SABATIER.

HORLOGE AUTOMATIQUE



CONSEILS POUR LE MONTAGE DE L'HORLOGE AUTOMATIQUE

MONTAGE. —Après avoir collé sur de la carte, puis découpé toutes les parties de l'horloge, on pliera suivant les lignes pointillées; on découpera ensuite les parties noires A et B' (fig. 3), A', B, B' (fig. 4). —La partie NNZX (fig. 4) doit former le fond de l'horloge; la partie XXZZ (fig. 3) le dessous.

Les deux motifs ornementaux seront collés : l'un (celui où figure un coq), audessus du cadran, l'autre audessous.

COLORIAGE. —Réserver en blanc les écussons où sont marquées les heures, ainsi que le fond de la rosace centrale; employer des tons vifs pour les ornements de la rosace, et un ton de bronze pour le cercle sur lequel s'espacent les écussons des heures, ainsi que pour les deux motifs au-dessous du cadran.

MÉCANISME. —Couper très exactement de la longueur des lignes LM et FG deux petits bâtonnets bien arrondis; passer dans le plus petit une

bobine D (fig. 5), et dans le plus long le disque de carton e (fig. 5) qui se placera en EE (fig. 1). A l'extrémité de ce bâtonnet, on fixera l'aiguille (fig. 6) qui se placera en a. suivant RS (fig. 1).

On placera les extrémités du plus petit des deux bâtonnets dans les deux ouvertures B, B, de la boîte; les extrémités du plus grand en A' A'. Puis on enroulera une ficelle solidement fixée à la bobine par une extrémité et munie, à l'autre bout qui passera par la fente C (fig. 4), d'un poids très léger O (fig. 2).

FONCTIONNEMENT. —Le mécanisme une fois en place, fermer au moyen de colle la boîte de l'horloge. En faisant tourner l'aiguille avec le doigt on fera remonter le poids jusqu'à la fente C; lâcher alors le doigt et l'aiguille tournera, entraînée par le poids. On arrivera, en tâtonnant, à trouver un poids assez léger pour que l'aiguille ne se meuve que très lentement.

(Le Petit Français Illustré.)

ERREUR JUSTIFIABLE



—Durand.—Ah ! Monsieur Smith, que j'envie votre sort, vivre ainsi en plein air, au milieu des parfums de la campagne ?

—Smith.—Vous prenez sans doute, mon cher Durand, pour les parfums de la campagne ceux qu'exhale mon délicieux cigare "Nectar" ?

FEUILLETON DU SAMEDI

LE ROI DES GUEUX

TROISIÈME PARTIE

LA MAISON DE PILATE

IX

LA COUR DE L'ALCAZAR

(Suite)

Le coup qui avait frappé ce brave enfant, don Philippe de Gama, était parti des rangs des gueux, mais ce n'étaient pas les gueux qui poursuivaient la bataille.

Chose singulière ! c'était au moment même où les événements lui donnaient raison, que l'oidor Pedro Gil semblait pris d'un embarras subit et inexplicable.

Son regard était fixé sur les degrés où le saint Esteban dominait son armée, ayant toujours à ses côtés ce jeune cavalier à la grande épée nue. L'éclair de triomphe qui s'était allumé dans son œil allait s'éteignant.

Il ne répondit point lorsque le vieux Zuniga lui dit d'un ton d'entière soumission :

—Ami Pedro, soyez notre guide. Nous nous remettons entre vos mains.

Ses sourcils se fronçaient. Il semblait fasciné comme si une tête de Méduse se fût dressée là-bas devant lui.

La tête de Méduse, c'était le saint Esteban qui venait enfin de sortir de son inaction.

Un homme râlait sous le pied du roi des gueux, qui l'avait saisi à la gorge et le tenait sous lui terrassé. L'oidor reconnut son affidé Caparrosa.

Caparrosa était le meurtrier du jeune capitaine. Sa main convulsive serrait encore la crosse du pistolet fumant. Il essayait de se dégager en poussant des cris qui n'étaient pas entendus, et refoulant d'un souffle halestant l'écume rouge qui s'accumulait autour de ses lèvres. Mais c'était un roc qui pesait sur sa poitrine écrasée. Le saint Esteban, immobile, touchait du doigt l'épaule du jeune cavalier qui lui parlait. Sa voix se perdait dans les mille fracas de la bataille.

Pourquoi le saint Esteban punissait-il cet acte qu'il aurait dû accomplir ou ordonner lui-même ? Le meurtre du jeune capitaine avait été le signal d'une attaque furieuse et générale. Tous les vagabonds saltimbanques, gitanos, etc., commandés par le toréador Cu-

chillo, s'étaient rués à la fois sur les trabucaires, déconcertés par la mort de leur chef. En même temps, ce groupe mystérieux et sombre que commandait Moghrab, bien plus terrible que le gros de l'émeute, marchait en bon ordre vers le perron conduisant aux galeries où était le roi.

Et c'était un seul cri :

—A mort le comte-duc !

—Où donc sont les autres bataillons de notre garde ? demanda le roi que l'inquiétude gagnait.

—Merci de moi ! dit une voix dans la foule, le Maure en a menti comme un chien ! Mon bon jeune maître don Ramire de Mendoza se porte au mieux et va vous le faire voir !

La voix grave et sonore du roi des gueux s'éleva, tandis que son geste impérieux appelait l'attention du soldat à la plume noire.

—Regarde-nous bien tous les deux, dit-il.

—Place ! fit Moghrab qui brandit son cimeterre.

Sous la visière de son feutre, on voyait la sombre et ardente lueur de ses yeux.

—Regarde-nous bien ! répéta le saint Esteban, pour arriver jusqu'à Philippe d'Espagne, il te faudra passer sur nos deux cadavres.

—Je n'en veux pas à Philippe d'Espagne ! s'écria l'Africain en colère. Place ! te dis-je. Il fit un pas.

Le saint Esteban lâcha le bras de son jeune compagnon.

—Défends ton maître, fils de chevaliers ! ordonna-t-il d'une voix tonnante.

Et plus bas :

—Enfant ! gagne ici ton bonheur !

Ce fut comme le limier qu'on ne tient plus en laisse, ou comme le faucon dont le chapeyron tombe. Don Ramire de Mendoza mit la pointe de sa lame aux yeux de l'Africain.

Celui-ci était en avant de sa troupe qui s'élança aussitôt pour entourer Mendoza. L'un des cavaliers de la sombre phalange distincte du gros de l'émeute, mais qui avait toujours suivi l'émeute, arriva le premier au bas des degrés, il se mit entre Mendoza et les assaillants.

—*Para aguijar a haron !* murmura-t-il. Frère, me reconnais-tu ?

—Vincent de Moncade ! fit Ramire étonné.

Le bras du marquis de Pesaire arrêta les desservidores.

—Frère, reprit-il, ne sois pas contre nous, et souviens-toi que je t'ai sauvé la vie.

—Je m'en souviens.

Moncade montra le saint Esteban de la pointe de son arme.

—Sur l'honneur de mon nom ! prononça-t-il, celui-là n'est qu'un vil imposteur !

—Celui-là est mon guide et ma loi, interrompit Mendoza ; arrière !

Moncade baissa la tête en disant :

—Que sa trahison retombe sur lui ! Cavaliers, à votre devoir !

Vingt épées entourèrent Mendoza. L'Africain semblait être en proie à une émotion extraordinaire.

—Courage de lion ! murmura-t-il les yeux fixés sur Mendoza, dont le glaive étincelant était comme un rampart de feu.

—Regarde-nous bien ! répéta pour la troisième fois Esteban ; regarde-le bien tant qu'il est debout !

L'Africain passa ses doigts tremblants sur son front, où la sueur froide perçait.

—Quel âge aurait ton fils ? murmura le roi des gueux à son oreille.

Moghrab se dressa de toute sa hauteur.

Il bondit en avant, car ses compagnons avaient déjà fait reculer Ramire. Son cimeterre tailla dans toutes ces rapières, dont plusieurs volèrent en éclats.

—Bas les armes, dit-il, l'heure n'est pas arrivée. . . .

A droite et à gauche de la cour des fanfares éclatèrent. Le connétable de Castille et don Pascual de Haro parurent à la tête des gardes du roi. La porte de Bannières était maintenant trop étroite pour donner passage aux fuyards.

L'Africain avait pris Ramire entre ses bras.

—Enfant, dit-il, au moment où ses cavaliers l'appelaient, ne me juge pas, je vengerai ta mère.

Il se mit à la tête des desservidores, qui se retirèrent fièrement et en bon ordre, tenant toujours les miquelets à distance.

Ramire restait là, étourdi et plongé en une sorte d'ivresse.

Quelqu'un le tira par son pourpoint ; il se retourna et vit Bobazon prosterné dans la poussière, qui essayait d'embrasser ses genoux. Ce bon garçon n'avait pas liberté complète de ses mouvements, parce qu'il avait fait un peu son tour d'Alcazar, et que ses poches trop pleines l'embarrassaient.

—O mon maître ! disait-il cependant avec des sanglots dans la voix, depuis deux jours je travaille pour vous gagner une honorable sepulture. . . Aurais-je pu garder sous mes yeux Micaja et Pepino, qui me rappelaient si cruellement votre souvenir ? Je les ai vendus, Seigneur Mendoza, et j'ai eu le malheur d'en perdre le prix dans cette bagarre. . . Il y a de nombreux malfaiteurs à Séville, Seigneur Mendoza. . . Ce que j'ai vu me donne grande envie de retourner au pays.

Les miquelets et la garde espagnole vinrent se ranger en bataille devant le péristyle, où le roi tendit sa main au comte-duc en l'appelant son sauveur.

—Sire, répondit le ministre avec une orgueilleuse modestie, tout mon mérite est d'avoir eu cette idée d'enrégimenter les gueux de Séville. La postérité me tiendra compte de ce fait, je l'espère. Avec de la boue j'ai fait de l'or.

Le roi passa, et la belle marquise, rassurée, lui dit à l'oreille :

—La postérité sera bien ingrate si elle ne s'occupe pas un peu de Sa Grâce à ses moments perdus.

Le roi sourit.

—Les criailleries de ces coquins, murmura-t-il, et leurs coups de mousquets auront éveillé Almanzor. . . .

Puis, travaillant, lui aussi, pour la postérité, il prit une pose chevaleresque et enfla sa sa voix pour ajouter :

—Messieurs, reprenons notre bal !

On enlevait les morts et les blessés dans la cour.

—Qu'on fasse venir près de moi, ordonna le comte-duc, le roi des gueux, Esteban, et ce jeune gaillard qui a si vaillamment tenu tête aux desservidores.

Une demi-douzaine de grands d'Espagne s'élançèrent pour obéir à cet ordre. Chacun désormais faisait assaut de platitudes autour du ministre, rehaussé de dix coudées ; mais le saint Esteban et son aide de camp à la longue épée nue furent introuvables. Ils avaient disparu tous les deux.

Une heure après, les patrouilles parcouraient la ville tranquille et silencieuse. A la Grandesse, on faisait bombance aux frais de l'Etat. La charte des gueux, renouvelée et contre-signée par don Bernard de Zuniga, était affichée aux colonnes du Puchero. Ce jour devait marquer dans les annales de la gueuserie de Séville.

Pendant toute la soirée, le comte-duc eut plus de courtisans que le roi. La belle marquise lui sourit, le vieux Zuniga l'encensa. Tous nos hommes d'Etat, réunis autour de

lui en phalange serrée, l'adorèrent comme un corps saint.

Vers minuit, il se retira pour ajouter à son manuscrit la page illustre qui devait raconter les événements de cette soirée. La duchesse l'attendait au seuil de son appartement.

—Ma fille, Seigneur ! dit-elle seulement
En quelques heures elle avait vieilli de dix années.

—Pendant que vous pleuriez, Madame, répondit le comte-duc avec sévérité, j'agissais... Ce n'est pas à vos larmes que nous devons le salut de ma fille.

La duchesse se pencha sur sa main et la baisa.

—Que Dieu vous bénisse, Seigneur, murmura-t-elle.

Le comte-duc franchit le seuil de son cabinet de travail et referma la porte ; il était seul. Il respira l'air à pleins poumons, et sa poitrine sembla s'élargir.

—C'est bon, le triomphe ! pensa-t-il tout haut.

Celui-là n'avait même pas besoin de perroquet. Il chantait lui-même l'hymne de ses grandeurs.

Cependant, avant de quitter son royal soupirant, la belle marquise glissa ce mot, barbelé comme la flèche d'un Parthe :

—Reposez-vous, Sire, sous la haute protection du comte-duc !

Le roi se retira triste et soucieux. Avant de se mettre au lit, il dit à Michel Telles, secrétaire de ses ordres :

—Je veux que demain, à la première heure, Medina-Celi soit à mon chevet.

X

FUNERAILLES

On dansait et l'on jouait de la mandoline dans les profondeurs du Sépulcre. Maître Galfaros venait d'ouvrir sa mystérieuse croisée pour payer l'impôt honoraire.

Notre ami le sereno, somnolent et tranquille malgré les événements de la soirée, balançait sa lanterne au bout de sa longue hallebarde en criant la onzième heure et le beau temps.

Aucune lueur ne se montrait aux croisées de la maison de Pilate donnant sur la place de Jérusalem, le silence le plus profond régnait derrière cette sombre façade, et tout y semblait dormir. Quand le sereno passa devant la grande porte, il mit son oreille au guichet... La cour était muette comme la façade.

Et cependant il y avait bien des yeux ouverts et bien des langues éveillées dans le palais des ducs de Medina-Celi. Si le crieur de nuit avait pu glisser un regard au travers des épaisses murailles qui bordaient les jardins il aurait vu, que du sol au faite, la vieille maison vivait et veillait.

Il y avait de la lumière chez le bon duc, il y avait de la lumière chez la duchesse Eléonor ; il y avait de la lumière aussi dans le boudoir qui précédait la chambre à coucher de dona Isabel.

Au rez-de-chaussée, et dans les galeries basses qui desservaient les logis des domestiques, nulle lueur ne se montrait : la conciergerie seule, occupée par les Numez, montrait ses trois fenêtres éclairées. La porte en était grande ouverte, et, par cet issue, des chants sourds et monotones passaient.

Vous eussiez dit la psalmodie lente qui berce le sommeil des défunts avant l'heure des funérailles.

En entrant dans la salle large et haute qui formait le rez-de-chaussée de la conciergerie, un seul coup d'œil suffisait pour faire tomber tous les doutes. C'était, en effet, un deuil

que l'on menait chez Catalina Nunez. Il n'y avait point, il est vrai, de cercueil, mais une toile noire enveloppait un corps étendu sur les dalles, et quatre cierges brûlaient à l'entour.

On ne voyait pourtant ni prêtre ni appareil de culte. Les assistants n'étaient point agenouillés.

(A suivre)

MAUDITE !

par EMILE RICHEBOURG

Est un magnifique volume de 244 pages, illustré, et tout le monde peut le lire. Notre plume est incapable de faire l'éloge que mérite ce livre, dont la morale ne laisse rien à désirer ; qu'il nous suffise de dire qu'il a fait verser des larmes à ceux qui l'ont lu et lorsque le MONDE l'a publié on a vu augmenter sa circulation et la foule envahir ses bureaux pour avoir le feuilleton.

Après que quelques centaines de copies de cet ouvrage eurent été imprimées sur des feuilles volantes, qui ont été vendues en un clin d'œil, des milliers de personnes se rendaient encore dans les bureaux du MONDE et offraient une piastre pour avoir une de ces copies. Malheureusement le nombre en était épuisé.

Cet ouvrage est sans contredit le plus beau roman qui existe et se vend \$2.50 en France. Nous espérons donc qu'on s'empressera de se le procurer pour la modique somme de 40 cts en s'adressant à nos bureaux, personnellement ou par lettre.

Dansereau Belleau & Cie

516 rue Craig.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant lundi, le 8 Janvier,
Après-Midi et Soir.

Grande production du plus grand succès théâtral du Muséum de Boston, le chef-d'œuvre de Henry Pettitts :

HANDS ACROSS THE SEA,

avec la seule et originale compagnie, décors et effets de mécanisme comprenant des scènes d'évolution merveilleuses, les scènes du grand vaisseau. La lutte émouvante au milieu de l'océan. Spécialement engagés, THE LITTLE WONDERS. Le sergent Sinnus, Cadets Colombiens, douze petits garçons nègres de Bahama merveilleusement disciplinés.

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Le plan du théâtre visible au théâtre même de 9 a. m. à 10 p. m.

QUEEN'S - THEATRE

Cette semaine, matinées mercredi et samedi

KELLAR

LE MAITRE DE TOUS LES MAGICIENS

Semaine prochaine, matinées Mercredi et Samedi.

Production élaborée du grand succès

A FLAG OF TRUCE

ÉCRITE PAR WM. HAWORTH

Une vraie production réaliste. Une immense carrière opérée par une gagne d'habiles tailleurs de pierre. Tout l'outillage complet d'une carrière en pleine opération. Derricks, engins et machinerie.

PRIX : 25c, 50c, 75c. et \$1.00.

Sièges en vente au Théâtre, de 10 hrs. A. M. à 10 hrs. P. M., à la New-York Piano Co., chez Sheppard et aux hôtels.

CELA DOIT ETRE VRAI !

Tout le monde le dit à Montréal

Les témoignages s'accroissent

Gédéon Godon, 1546 rue St-Jacques, Sainte-Cunégonde, dit : La bronchite avait conduit mes deux enfants aux portes de la mort. Nous appelâmes le R. P. Neveu, de la paroisse Saint-Gabriel. Ce révérend Père nous recommanda, dès qu'il vit les enfants, d'essayer le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette, comme dernière ressource, parce qu'il avait grande confiance en ce remède. Nous fîmes ce que le Rév. M. Neveu nous avait dit, et le résultat fut que mes deux enfants furent guéris ; ils sont aujourd'hui bien portants, forts et radicalement guéris de la bronchite. Veuillez accepter nos remerciements les plus cordiaux.

Mme J. P. Papineau, 3295 rue Notre-Dame, Sainte-Cunégonde, dit : J'ai souffert pendant longtemps d'une sérieuse attaque de bronchite, et j'ai été complètement guérie par l'usage de trois bouteilles de 25 cts de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Narcisse Trudeau, 49 rue Ste-Catherine, Hochelaga, dit : Ma fille Marceline souffrait d'une terrible attaque de bronchite. Elle fut obligée de garder la maison durant 18 mois ; une grande faiblesse s'empara d'elle, à ce point que deux médecins la condamnèrent. Cinq bouteilles de 25c de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette la guérirent complètement. Nous regardons cette préparation maintenant comme notre remède de famille, et je serai heureux de répondre à toutes questions relatives au cas de maladie de ma fille.

Mde Fred. Morgan, 89 rue Moreau, dit : Ma fille, âgée de six ans, souffrait d'une terrible attaque de bronchite. Trois bouteilles de 25c de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette l'ont guérie radicalement. C'est maintenant mon remède de famille, et j'en ai chez nous toute l'année durant.

Alfred Beaudry, 91 rue Marlborough, dit : J'ai souffert d'une très sérieuse attaque de bronchite, et j'ai été complètement guéri par l'usage du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Je considère la guérison de mon cas comme simplement magique, vu que je n'ai pris que trois petites bouteilles de ce remède merveilleux.

Mde Thomas McGovern, 66 rue Marlborough, dit : Mon enfant, âgé de cinq ans, souffrait d'une attaque de bronchite et toussait nuit et jour. Il a été complètement guéri par l'usage de cette merveilleuse préparation, le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Mde Arthur Sénécal, 22 rue Iberville, dit : Mes deux enfants souffraient d'une sérieuse attaque de bronchite ; ils ont été tous deux guéris en prenant deux bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. C'est certainement le remède le plus efficace dont je me sois encore servi.

Mde P. Larivière, 52 rue Poupart, dit : Mon enfant, âgé de cinq ans, souffrait depuis deux ans d'une sérieuse attaque de bronchite accompagné d'un rhume opiniâtre et de fréquents vomissements de sang. J'essayai tous les remèdes connus de moi sans le moindre résultat. C'est donc pour moi un véritable plaisir de déclarer qu'après avoir presque abandonné tout espoir, mon enfant a été complètement et radicalement guéri en prenant trois bouteilles de 25c de Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. Je ne puis recommander trop hautement cette merveilleuse préparation.

A continuer samedi prochain.

La publication des centaines de témoignages que je reçois tous les jours prendront plusieurs colonnes du SAMEDI. Cette publication sera continuée toutes les semaines cet hiver. Les personnes désireuses de vérifier l'exactitude de ces témoignages peuvent découper et conserver cette colonne et s'adresser aux adresses indiquées.

J. GUSTAVE LAVIOLETTE, M.D.

Bureau et Laboratoire 232 et 234 rue St-Paul, Montréal.

Pilules de Noix Longues

COMPOSÉES de McGale

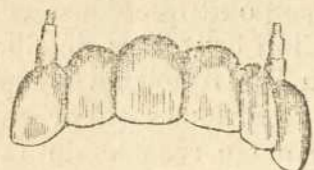
RECOURTES DE SUCRE,
Pour la guérison certaine de toutes

Affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements.

Et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.
A. S. R. BROUSSEAU, L.D.S.
25 av. 94 No. 7 RUE ST-LAURENT MONTREAL.

CHOCOLAT MENIER Une Erreur Commune.

Le CHOCOLAT et CACAO sont souvent pris l'un pour l'autre, seulement que l'un est en poudre (par conséquent plus facile à préparer) et l'autre ne l'est pas.

C'est une erreur:
ENLEVEZ le jaune d'un œuf,
ENLEVEZ l'huile d'une olive,
Que reste-t-il?

Un résidu. Il en est ainsi du CACAO.
En comparaison,

Le CACAO est le lait écrémé,
Le CHOCOLAT est la crème pure.

Demandez à votre épiciers pour le
CHOCOLAT MENIER
La vente annuelle excède 33 MILLIONS DE LIVRES.

S'il ne l'a pas en vente envoyez son nom et adresse à
MENIER,
Branche Canadienne:
12 et 14 rue Saint-Jean,
MONTREAL.

J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 RUE ST. LAURENT,
MONTREAL.

Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie. Dents posées avec ou sans palais d'après les procédés les plus nouveaux.
Heures de bureau de 9 a.m. à 6 p.m. TEL. BELL 2813.
1 an 17 juin

Ripans Tabules.

Disease commonly comes on with slight symptoms, which when neglected increase in extent and gradually grow dangerous.

- If you SUFFER FROM HEADACHE, DYSPEPSIA or INDIGESTION, TAKE **RIPANS TABULES**
- If you are BILIOUS, CONSTIPATED, or have A DISORDERED LIVER, TAKE **RIPANS TABULES**
- If your COMPLEXION is SALLOW, or you SUFFER DISTRESS AFTER EATING, TAKE **RIPANS TABULES**
- For OFFENSIVE BREATH and ALL DISORDERS OF THE STOMACH, TAKE **RIPANS TABULES**

Ripans Tabules act gently but promptly upon the liver, stomach and intestines; cleanse the system effectually; cure dyspepsia, habitual constipation, offensive breath and headache. One TABLE taken at the first indication of indigestion, biliousness, dizziness, distress after eating or depression of spirits, will surely and quickly remove the whole difficulty.

Ripans Tabules are prepared from a prescription widely used by the best physicians, and are presented in the form most approved by modern science.

If given a fair trial Ripans Tabules are an infallible cure; they contain nothing injurious and are an economical remedy.

One gives relief.

A quarter-gross box will be sent, postage paid, on receipt of 75 cents by the wholesale and retail Canadian agents.

LYMAN, KNOX & CO.,
374 St. Paul St., Montreal, P. Q., and 43 Colborne St., Toronto, Ontario.

W. T. STRONG, 184 Dundas St., London, Ontario.
BOLE, WYNNE & CO., Winnipeg, Manitoba.

Local druggists everywhere will supply the Tabules if requested to do so.

They are Easy to Take, Quick to Act and Save many a Doctor's Bill.
SAMPLES FREE ON APPLICATION TO THE RIPANS CHEMICAL CO., NEW YORK CITY.

COMBIEN Y A-T-IL D'E dans les 5 premiers chap. de l'évangile de St. Marc? **\$14,000** SERONT PAYÉS AUX abonnés du Household Circle qui auront trouvé

COMPTEZ ET VOYEZ **VOUS POUVEZ AVOIR \$5,000**

Envoyez-vous d'une bible ordinaire, les versets seulement, et envoyez-nous le nombre compté avec une piastre et deux timbres de 2 centins pour votre abonnement au Household Circle, le meilleur journal des familles de l'Amérique. Envoyez votre argent dans une enveloppe ou par mandat de poste ou lettre enregistrée. Les primes seront distribuées le 31 août.

Pour la première bonne réponse - - - \$5,000	Pour les 100 réponses les plus près, chaque \$20
Pour la plus près - - - 3,000	Pour les 200 réponses les plus près, chaque 10
Pour la suivante - - - 2,000	Pour les 200 réponses suivantes, chaque 5

Les égaux diviseront. La liste complète de ceux qui auront gagné, sera publiée dans le numéro de septembre. Toutes les primes seront payées en or, et envoyées par l'express américaine. Des références peuvent être obtenues dans aucune banque ou maison de commerce de Rochester.

Si vous pouvez compter, vous pouvez gagner une fortune. Ça vaut la peine d'essayer. Nommez ce journal. Adressez THE HOUSEHOLD CIRCLE PAPER, Box 2, Rochester, N. Y.

1 an 24 juin

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 23 Décembre 1893

33,062

BUREAUX
71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

EDWARD STUART

1894 Rue Notre-Dame

EDIFICE BALMORAL
MONTREAL

La réputation de la maison EDWARD STUART est établie depuis 22 ans.

Cette maison de premier ordre apporte le plus grand soin à se tenir constamment au courant des

MODES LES PLUS NOUVELLES

et sa vaste clientèle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Chapeaux de Soie et de Feutre

de toutes saisons.

BONNETS DE FOURRURES

en tous genres et fourrures diverses.

Manteaux, Pardessus et Collettertes en Fourrures une spécialité.

Les personnes qui désirent avoir des articles de premier choix, ne peuvent mieux faire que de s'adresser à la maison

EDWARD STUART

1894 RUE NOTRE-DAME
EDIFICE BALMORAL.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

ABONNEMENT:
Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE au NUMERO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnement et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & CIE,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).—Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.—Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LA REVUE DU XX SIECLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No spécimen franco sur demande.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinière.—Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.—Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.—PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.—Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITE UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).—Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Rameau, Place Louvois Paris, France.

OCCASION A LA LIBRAIRIE

Dansereau, Belleau & Cie

No. 516 rue Craig, Montréal

LIVRES DE NOTES

Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.

Trois charmants Livres de Notes, 4 pouces par 2½, couvert toile, dos doré, renfermés dans un étui couvert en toile. Les trois livres et l'étui envoyés par la poste pour 7 cents.

Tous ces articles sont envoyés franco par la poste aux prix ci dessus marqués.

Occasion Unique

de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché!

Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendrons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ; LE MANOIR DE VILLERAI

—ET—

ARMAND DURAND OU LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous nos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédierons celui des volumes qu'ils nous auront demandé, franc de port, moyennant 25 centins.

Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez

Dansereau, Belleau & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.